

ACCÉLÉRER LA TRANSFORMATION VIA L'APPRENTISSAGE LOCAL

Vanessa von der Heyde
Directrice générale des programmes du Sustainability Institute

Jeremy Doyle
Chercheur indépendant et candidat MPhil au Centre for Sustainability Transitions de l'Université de Stellenbosch



©Sustainability Institute

Fondé en 1999, le Sustainability Institute est un centre International d'accueil et d'apprentissage, enregistré comme une association à but non lucratif. L'Institut conçoit et dispense des expériences d'apprentissage et une éducation transformatrice, dans le cadre d'une école maternelle, d'une école primaire, d'un centre de jeunesse, d'une ferme d'apprentissage et de cursus courts. Il propose des connaissances, des compétences et un espace physique permettant de mener des expériences éducatives ancrées dans la durabilité. Son expertise repose sur la conception d'expériences et de cursus d'apprentissage « transformateurs », pour tous les âges, ainsi que sur une offre de conseil en matière de systèmes d'alimentation durables, d'organisations et communautés durables, et de formation aux enjeux de durabilité.

Vanessa von der Heyde est Directrice générale des programmes du Sustainability Institute. Jeremy Doyle est chercheur indépendant et candidat au MPhil (Master of Philosophy) au Centre for Sustainability Transitions de l'Université de Stellenbosch.

Notre société est confrontée à son plus grand défi à ce jour : gérer la crise du développement durable dans un contexte marqué par l'aggravation des inégalités sociales et raciales. Aborder ce défi nécessite de concevoir de nouvelles manières de penser et de comprendre, voire de désapprendre ce que nous savons déjà. L'un des objectifs du Sustainability Institute est justement de contribuer à trouver cette réponse. Notre vision a conduit à la création d'un écovillage à proximité de Stellenbosch, dans la province du Cap occidental, en Afrique du Sud. Ce village, axé sur la mixité raciale et sociale, entend réunir des habitants qui souhaitent travailler et vivre ensemble selon des principes communautaires et pratiquer un développement épanouissant pour les personnes et la nature environnante. Forts de plus de vingt ans d'expérience dans ce domaine, nous explorons des modes de vie, d'apprentissage et de travail fondamentalement différents, souvent en collaboration avec des universités, des ONG, des agences de développement, des exploitations agricoles, des entreprises, etc. Dans cet article, nous réfléchissons aux défis de l'enseignement supérieur au XXI^{ème} siècle, au rôle de l'apprentissage local, sur le terrain ("place-based learning"), et nous présentons trois exemples illustrant nos derniers travaux. Ceux-ci montrent comment nous pouvons combler le fossé entre théorie et pratique, en développant l'apprentissage ancré dans un environnement physique pertinent.

INTRODUCTION

Les établissements d'enseignement supérieur ont une lourde responsabilité : préparer une génération de personnes compétentes et qualifiées, capables de contribuer à la société. Or, celle-ci est confrontée à son plus grand défi à ce jour : gérer la crise du développement durable dans un contexte marqué par l'aggravation des inégalités sociales et raciales. Il nous faut pour cela de nouvelles manières de penser et de comprendre comment aborder ce défi, voire désapprendre ce que nous savons déjà. L'un des objectifs du Sustainability Institute est de trouver des éléments de réponse à ces enjeux, en contribuant à renouer des liens, en partie rompus, entre l'homme et son environnement. Nous essayons d'associer les concepts abstraits avec la pratique, la théorie avec l'action, et les apprenants avec les communautés. Nous visons à ressusciter une éducation « holistique » de l'esprit, du corps et de l'âme, par le biais d'expériences d'apprentissage du bien-être global. Nous associons des disciplines souvent considérées comme disparates. Nous veillons, par ailleurs, à rétablir les liens entre les personnes et le monde vivant dont nous faisons partie. Car nous sommes convaincus que cette « séparation » est l'une des clés du problème et qu'il est essentiel d'appréhender le monde comme un réseau de vie interconnecté - une notion qui existe depuis longtemps dans de nombreuses communautés de connaissances et de pratiques indigènes - pour retrouver des relations saines entre les humains et notre planète.



L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU 21^{ÈME} SIÈCLE

Il y a 22 ans, quand le Sustainability Institute Trust a été créé, la notion de durabilité était généralement associée aux tâches qui étaient alors à notre portée : réduire les déchets, adopter des formes d'énergie plus propres, ou recycler. Aujourd'hui, il est de plus en plus clair que ces actions, bien qu'essentielles, ne suffisent pas. Comme l'écrit David Orr : « la crise à laquelle nous sommes confrontés est avant tout une crise de l'esprit, de la perception et des valeurs. C'est donc un défi pour les institutions qui prétendent façonner les esprits, les perceptions et les valeurs. C'est un défi pour l'éducation¹ ».

Une crise de l'esprit exige de nouvelles manières de penser et de comprendre comment aborder ce défi, voire désapprendre ce que nous savons déjà. En effet, l'enseignement du développement durable ne peut plus être une option, une réflexion a posteriori, un simple module dans un programme. Nous pensons qu'il doit être intégré à une réflexion plus vaste, en nous efforçant de modifier notre façon de penser, de percevoir le monde et d'aborder les problèmes.

Dans les pays dits du Sud, les éducateurs doivent tenir compte d'une dimension supplémentaire : la plupart du temps, les principaux paradigmes d'apprentissage sur lesquels se fondent les programmes d'enseignement supérieur actuels ont vu le jour dans les pays industrialisés du Nord. Ils ont donc été façonnés par un contexte précis. Or, le savoir existe en de nombreux endroits et peut revêtir les formes les plus diverses, et le contexte de développement des pays du Sud est très différent. Il convient de prendre en compte ces différences culturelles, géographiques et historiques majeures et d'avancer dans un contexte marqué par la pénurie de ressources et la hausse des coûts, contrastant fortement avec les deux cents dernières années, marquées par l'abondance des ressources et l'énergie bon marché.

En principe, beaucoup d'établissements d'enseignement supérieur se sont déjà engagés dans l'apprentissage transformatif. Les universités, par exemple, accueillent des penseurs créatifs et radicaux qui sont aux avant-postes de l'innovation dans l'éducation. Pourtant, le défi pour les universités - comme pour toute grande institution - est une inertie structurelle qui rend difficile l'innovation, à la fois en termes d'échelle et de rythme. Or, l'ampleur des défis auxquels nous sommes confrontés en tant que société mondiale, exige justement une innovation à grande échelle et à un rythme soutenu.

À cet égard, nous pensons que le Sustainability Institute a un rôle essentiel à jouer. En tant que petite organisation, nous n'avons pas les contraintes qui pèsent sur les grands établissements d'enseignement supérieur. Nous pouvons agir comme un catalyseur pour les établissements

d'enseignement supérieur, les agences de développement et d'autres instances qui intègrent la durabilité dans leurs programmes d'apprentissage.

NOTRE RÔLE : UN CATALYSEUR POUR L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Notre histoire a commencé à Lynedoch, un petit village du Cap occidental, en Afrique du Sud. Notre vision était de créer un écovillage réunissant des habitants aux revenus et aux origines ethniques variés, dans lequel des personnes de différents horizons pourraient choisir de vivre et de travailler ensemble selon des principes communautaires. Nous nous sommes demandé comment pratiquer un développement dans lequel les personnes et l'environnement naturel s'épanouiraient, en tenant compte du contexte et des défis spécifiques de l'Afrique du Sud.

Nous avons commencé par réhabiliter des terres dégradées qui se trouvaient autour de l'école du village, en plantant des espèces indigènes, en installant des bâtiments écologiquement « intelligents » et à faible émission de carbone, en mettant en place un système durable de traitement des eaux usées et en plantant un potager communautaire.

Nos travaux ont finalement permis de mettre en place une collaboration avec l'Université de Stellenbosch, qui entre dans le cadre de leur diplôme de premier cycle et de deuxième cycle en développement durable. Nous proposons une variété de cursus courts transformatifs non diplômants, comprenant des séjours d'apprentissage immersifs dans d'autres pays. La collaboration avec les apprenants et les chercheurs a conduit au lancement de plusieurs projets, notamment un projet d'énergie solaire appartenant à la communauté.

Aujourd'hui, le Sustainability Institute aide un large éventail d'institutions à intégrer le développement durable dans leurs programmes. Nous collaborons avec des universités, des ONG, des agences de développement, des exploitations agricoles, des entreprises et divers organismes pour explorer et mettre en œuvre des modes de vie, d'apprentissage et de travail fondamentalement différents, porteurs d'un avenir plus équitable et prometteur.

Notre travail est ancré dans les principes de co-conception et d'expérimentation, et privilégie le processus sur la forme. Un élément central de l'approche du Sustainability Institute est l'accent mis sur l'interconnexion entre toute chose. Notre travail étant profondément influencé par la complexité et la pensée systémique, nous incorporons des éléments de ces concepts dans la conception de nos programmes.

L'enseignement du développement durable ne peut plus être une option, une réflexion a posteriori, un simple module dans un programme

¹ Extrait de *Earth in Mind: On Education, Environment, and the Human Prospect* (27).





©Sustainability Institute

NOTRE APPROCHE : L'APPRENTISSAGE LOCAL

La particularité du Sustainability Institute est l'apprentissage dans un environnement physique, qui comble le fossé entre la théorie et la pratique. Cette approche de l'apprentissage par l'intégration dans un environnement réel - généralement appelée « apprentissage sur le terrain », ou « apprentissage local / ancré dans un lieu » (*place-based learning*) - nous permet de mettre en œuvre des expériences fondamentalement différentes des environnements classiques, fondées sur les cours. L'apprentissage local / sur le terrain présente plusieurs spécificités.

Premièrement, les idées peuvent être radicales et expérimentales, tout en étant fondées. Nous pouvons, par exemple, concevoir sur le plan théorique une transition socialement et écologiquement juste pour le système alimentaire sud-africain. En théorie, les denrées alimentaires et le café locaux, éthiques et biologiques que nous proposons dans notre café situé sur place seraient inabornables pour la plupart de nos apprenants et du personnel. Nous devons intégrer ces contradictions avec honnêteté et humilité, tout en essayant de les résoudre. C'est une partie essentielle de l'apprentissage, tant pour nous que pour les apprenants.

Deuxièmement, l'apprentissage est tangible. Intégré à la communauté de Lynedoch au sens large et construit au fil du temps pour s'adapter à l'environnement naturel, l'éco-village se veut être un microcosme du développement durable en pratique. En continuant avec l'exemple du système alimentaire, les apprenants peuvent consacrer du temps à planter et à récolter des légumes dans notre potager, à préparer des repas dans notre cuisine, et à trier et recycler les déchets. Cette expérience complète permet d'établir le lien entre des concepts abstraits et des actions pratiques, ce qui contribue souvent à faire naître des idées totalement nouvelles.

Troisièmement, nous croyons en un espace de reconnexion entre les écoles de pensée spécialisées, les connaissances classiques et les autres formes de savoir. Le savoir contextuel, indigène, enraciné dans un lieu, prend tout son sens. On ne peut comprendre pleinement un lieu sans tenir compte de sa géographie, de son histoire, de sa dynamique sociale, de son écologie, de la structure de son économie, de la façon dont il est gouverné, des technologies

dont il bénéficie, etc. Tous ces aspects sont autant d'opportunités de partage entre les disciplines, car chaque programme s'accompagne d'un groupe unique d'apprenants aux antécédents, objectifs d'apprentissage, questions et contraintes divers. L'éducation au développement durable reste un travail difficile. Elle fonctionne par tâtonnement et il est beaucoup plus facile d'en parler que de la mettre en pratique. En tant qu'organisme indépendant à but non lucratif, nous pouvons être souples, expérimentaux, voire radicaux, mais le fait d'être ancrés dans un lieu physique et une communauté nous contraint à faire preuve de rigueur et de détermination.

NOTRE PHILOSOPHIE D'APPRENTISSAGE EN PRATIQUE

Les trois exemples suivants illustrent notre travail récent et concrétisent les éléments de notre philosophie d'apprentissage.

FAVORISER UNE VISION RELATIONNELLE DU MONDE AVEC L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT (AFD)

Comme l'écrit Daniel Christian Wahl¹, « la durabilité n'est pas une destination, c'est un voyage ». Nous sommes d'accord avec ce propos, et c'est pourquoi nous pensons qu'il est important de prendre le temps de la réflexion. En nous précipitant pour trouver des réponses, nous risquons de perpétuer inutilement les comportements et les mentalités qui ont créé le monde avec lequel nous essayons de rompre. Cette idée se trouve au cœur du programme *Biodiversity Partners*, un projet coordonné par le Campus de l'Agence française de développement (Campus AFD) et le Sustainability Institute. Le programme s'adresse aux entrepreneurs et intrapreneurs pro-nature d'Afrique australe. Les participants sont encouragés à mener une réflexion approfondie sur la complexité et la biodiversité dans leurs innovations, leurs modèles d'entreprise et leurs théories du changement, en utilisant leur propre projet ou entreprise comme axe d'apprentissage. Les sujets abordés comprennent l'écologie profonde, les connaissances indigènes et la pensée systémique.

De nombreux participants décrivent qu'ils ont ainsi été amenés à considérer leur projet non pas comme un effort isolé, mais comme un élément faisant partie d'un vaste réseau. L'un d'entre eux raconte, par exemple, qu'il a découvert que l'on pouvait utiliser les sous-produits de la transformation du maïs comme intrants dans le processus de production, au lieu de les jeter. Nous encourageons les entrepreneurs à réfléchir à l'impact potentiel de leur projet sur un plus grand nombre de parties prenantes et sur l'environnement qui les entoure. Comme le décrit un autre participant, « le programme m'a donné une vision différente de la biodiversité et de mon propre rôle dans sa préservation ». Pour beaucoup, il s'agit de « donner un nouveau langage » à ce qui est souvent considéré comme acquis : notre dépendance à l'égard de la nature et la complexité de notre relation avec elle.

¹ Daniel Christian Wahl est biologiste, et siège notamment aux comités consultatifs des organisations Ecosystems Restoration Camps, Commonland et Future Planet Europe.



ANIMATION DE PROGRAMMES DIPLÔMANTS AVEC L'UNIVERSITÉ DE STELLENBOSCH²



Le Sustainability Institute collabore avec l'Université de Stellenbosch pour deux de ses programmes diplômants en développement durable : un diplôme de deuxième cycle (depuis 2003) et un diplôme de premier cycle (depuis 2018). Tous deux mêlent les influences des sciences environnementales et sociales pour aider les apprenants à comprendre la complexité des défis sociétaux auxquels nous sommes confrontés, et leur fournit une variété d'outils et de compétences pour y faire face.

En participant à ces programmes diplômants, nous mettons en œuvre des expériences qui stimulent l'esprit, mais intègrent également le cœur, le corps et l'âme. Nous y parvenons en créant un espace de réflexion et de connexion profonde avec les autres, avec un passé commun et un avenir souhaité. Ces programmes, outre les exigences écrites académiques traditionnelles, encouragent les apprenants à s'exprimer de façon créative, sous divers styles et formes, par la poésie, les œuvres d'art, les podcasts, les contes, le théâtre et la danse. Comme le dalaï-lama l'a dit à propos de l'éducation moderne, « nous sommes apparemment très doués pour éduquer l'esprit, mais pas le cœur ». Chaque journée commence par un *ilima*³, une activité pratique comme le travail au potager, la préparation des repas ou le ménage, une façon pour les apprenants d'aider la communauté où se déroule leur apprentissage. Chaque mission s'accompagne d'un journal, qui constitue un élément essentiel, permettant d'intégrer une réflexion critique au travail universitaire des apprenants et de faire ressortir les hypothèses et les valeurs associées.

Ce qui fait la particularité et l'efficacité des programmes diplômants du Sustainability Institute, c'est notamment la présence physique au sein du centre, ce qui permet d'associer la pratique à la théorie. Par exemple, les apprenants qui étudient les dangers des végétaux invasifs seront invités à passer du temps dans notre forêt : ils pourront constater que l'herbe « envahissante » empiète sur les arbres et arbustes locaux, et verront les mesures que nous prenons pour lutter contre ce phénomène (en ce moment, avec l'aide de six adorables cochons !). Nous sommes convaincus que ce type de collaboration entre universités et ONG peut déboucher sur des programmes éducatifs de pointe à l'échelle mondiale, dans le domaine du développement durable.

² Les diplômes de premier et de deuxième cycle en développement durable relèvent de l'Université de Stellenbosch. Pour plus d'informations, voir : <http://www.sun.ac.za/english/faculty/economy/spl/degree-programmes/undergraduate-degrees/diploma-in-sustainable-development> [diplôme de premier cycle] et <http://www.sun.ac.za/english/faculty/economy/spl/degree-programmes/postgraduate-degrees/post-graduate-diploma-in-sustainable-development> [diplôme de deuxième cycle].

³ *Ilima*, en isiXhosa, désigne une action collective visant à relever des défis communs et à constituer un capital social.

PROMOUVOIR LES CONNAISSANCES LOCALES ET L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE AVEC LA FERME VITICOLE SPIER

En 2019, nous avons lancé la ferme d'apprentissage communautaire Living Soils en collaboration avec Spier Wine Farm, un projet qui vise à accroître la sécurité alimentaire dans la vallée de Lynedoch tout en formant de jeunes agriculteurs à l'agriculture régénératrice. Les stagiaires apprennent des méthodes pratiques et des compétences en gestion agricole, en administration et en entrepreneuriat. L'un des programmes cible la réappropriation, par les jeunes, de l'héritage culturel agricole et de la culture alimentaire, un héritage perdu au fil des générations en raison des conditions de travail préjudiciables (bas salaires, mauvais traitements...) dans l'agriculture commerciale. Ici, nous veillons à ce que d'autres voix soient entendues dans l'apprentissage, au-delà des connaissances conventionnelles et standardisées. Les animateurs ont une connaissance approfondie de la végétation et de l'alimentation indigènes, ce qui donne vie à d'autres « modes de connaissances », parallèlement aux techniques agricoles conventionnelles. Comme le dit l'un d'entre eux, « les connaissances traditionnelles n'appartiennent pas au passé, mais font partie intégrante de notre présent et de notre avenir ». Avec des sols vivants, nous cherchons à rétablir la sécurité alimentaire, mais aussi à reconnaître que de nouveaux modes de pensée et d'action sont nécessaires - et ce de toute urgence - pour faire face à une crise créée dans de vieux schémas. L'industrie agroalimentaire est un système où nous avons besoin d'alternatives urgentes, même si le chemin est encore long.

L'apprentissage transformatif est un processus au long court, qui peut durer toute la vie. Et l'éducation au développement durable ne propose pas de solution clé en main. Au contraire, les apprenants repartent parfois avec plus de questions que de réponses, ce qui peut être déstabilisant. Une immersion d'une semaine permet de voir le monde d'une autre façon, mais n'empêche pas de revenir à ses racines. On ne saurait trop insister sur l'importance d'une « tribu » pour soutenir les apprenants, une fois leur formation acquise.

Notre travail est donc de catalyser une action menée au sein d'un groupe diversifié de personnes, pour leur permettre d'appliquer leurs connaissances d'une manière nouvelle, dans leurs contextes propres, et de contribuer à résoudre la crise plutôt qu'à l'aggraver. Si les connaissances théoriques approfondissent et informent notre pratique, nous pensons qu'il est essentiel que les apprenants disposent aussi d'un véritable pouvoir d'action, de compétences utiles et de la bonne attitude pour activer des changements en faveur d'un monde plus durable. L'apprentissage sur le terrain, reposant sur l'action, ancré dans la nature, source de réflexion, dirigé par la communauté et qui se vit corps et âme, est au cœur de ce travail. C'est un vaste défi pour l'enseignement supérieur au XXI^{ème} siècle, mais il est passionnant.

